



Rousseau, les «Confessions» ou l'art du mensonge

GENÈVE • A l'Ecurie, «Le Trip Rousseau» de Dominique Ziegler désacralise le philosophe en riant de ses paradoxes.



Emmanuel Dabbous campe un Rousseau brillant et tortueux, ici face à Deborah Etienne qui interprète une multitude de personnages aux côtés de Jean-Alexandre Blanchet. MAX JACOT

MARIE BEER

Le Trip Rousseau, écrit et mis en scène par Dominique Ziegler, n'est pas réservé aux seuls intellectuels venus s'aérer de la Faculté des lettres le temps d'une soirée. Drôle et accessible, le Jean-Jacques Rousseau campé par Emmanuel Dabbous s'adresse à une masse populaire hétéroclite. Le projet est à l'affiche du Théâtre Saint-Gervais, à Genève, mais le spectacle a lieu à l'Ecurie, une salle de l'Ilot 13, également la destination d'un voyage théâtral mis en scène par Michel Deutsch qui se déroule simultanément (*Fermez les théâtres!*, jusqu'à lundi). Saint-Gervais, à l'instar de multiples institutions, marque ainsi le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau avec deux créations dont les publics se rejoignent en seconde partie de soirée.

La pièce de Dominique Ziegler offre à la fois un panorama biographique et une lecture drôle et toute en finesse des paradoxes qui caractérisent le personnage. Les épisodes les plus marquants

des *Confessions* y sont examinés à la lumière des projecteurs et des écrits philosophiques. L'auteur du *Discours sur les sciences et les arts* apparaît en costume d'époque, plus vrai que nature, dans toute son humanité: à la fois bouillonnant, brillant et sincère, il commet tour à tour toutes les incartades et toutes les fautes dont il accuse ses semblables, se retranchant derrière des raisonnements tortueux qui le blanchissent.

Rythme et unité

Pris par la mise en scène de sa propre existence, il accable les spectateurs venus célébrer «l'art du mensonge» et impose ainsi sa vision du théâtre comme discipline élitiste et fautive. Le spectacle, qui interroge avec Rousseau les limites du théâtre dans une société inégalitaire, ne manque pas d'unité ni de rythme. La matière est pourtant massive et complexe.

Malgré quelques égarements dans un humour d'un goût contestable – ac-

cessible à tous sans toutefois pouvoir faire l'unanimité –, le texte aux accents rousseauistes, admiratif autant que cynique, jongle à merveille entre philosophie, biographie et divertissement.

Performance des comédiens

Depuis le siècle des Lumières jusqu'à nos jours, il interroge également la postérité du philosophe genevois et la portée de ses travaux dans des domaines divers. Les costumes font office à la fois de rideaux et de décors; c'est qu'ils sont spectaculaires, et aussi nombreux que les rôles de Deborah Etienne et Jean-Alexandre Blanchet qui à eux seuls peuplent toute la vie de Rousseau, incarnant une multitude de personnages. Une performance remarquable pour les trois comédiens qui se travestissent d'un bout à l'autre du spectacle, faisant honneur à «l'art du mensonge».

Jusqu'au 16 juillet à 21h. L'Ecurie, 14 rue Montbrillant, Genève. Rés ☎ 022 908 20 00, www.saintgervais.ch